

mesures ; — objet assez superflu, entre nous soit dit, la plupart des petits faubouriens étant destinés à ne connaître que trop tôt et trop bien ce que c'est qu'un litre". (P. 239.)

Les secousses de l'existence ne réveillent rien dans ces âmes, parce que rien n'y sommeille. Il n'en va pas ainsi des chrétiens, même faibles, oublieux et ingrats, que les révoltes de l'esprit ou des sens, ou encore les joies, le bonheur, le succès, que sais-je ? la gloire peut-être, ou ce qu'on est convenu d'appeler ainsi, ont emportés loin de l'Eglise :

L'homme qui, dans son enfance, sut prier, ne l'oubliera jamais... Vienne la grande douleur, la profonde détresse—physique ou morale. Oh ! comme il se rappellera tout de suite l'heure si lointaine où, agenouillé dans son berceau, il sentait, près de sa joue, la chaleur du visage de sa mère qui lui enseignait le *Pater* et l'*Ave*. Et, presque toujours, alors, il s'écroulera sur lui-même, se voilera la face de ses mains, et poussera ce cri, qui sort naturellement du fond de l'homme : " Mon Dieu, ayez pitié de moi ! " (P. 244 245.)

C'a été le cas de l'heureux auteur de la *Bonne souffrance* ; et les deux cent soixante pages de ce petit volume ne racontent pas autre chose que cette odysée vers Dieu. Ces pages, nous invitons tout le monde à les lire ou relire : ce sera plus court que d'en feuilleter ici un abrégé où nous entasserions des moralités utiles mais lourdes. Néanmoins, on pourrait, ce semble, à l'usage de ceux qui osent réfléchir, faire une philosophie de ces dix-huit chapitres alertes. En suivant de près M. Coppée, historien de son âme ; en montrant comment cette âme évolue, comment elle revient par étapes et remonte par échelons ; en indiquant les jalons du retour qui sont les titres ou les sujets des chapitres, on aurait quelque chose comme un traité pratique du retour à Dieu ; et tout ensemble une allégorie vivante, plus claire que celle de Dante perdu *nel mezzo del cammin di nostra vita*.

Essayons, en courant sur les sommets. Le premier pas, c'est la *nostalgie* de l'âme ; le mot lui-même se trouve tout au début du premier article : *Cloches et lilas*. C'est le matin de Pâques, les cloches sonnent et les lilas fleurissent, comme les cloches sonnaient, comme les lilas se couvraient leurs grappes violettes, voilà cinquante ans. Le "souffle du passé" caresse et inquiète l'âme qui se souvient ; puis il la relève vers de douces espérances : " Oh ! comme il a honte, à présent, le promeneur pensif, de son chagrin égoïste et mauvais de tout à l'heure ! Qu'importe qu'il vieillisse et que le renouveau lui verse de moins en moins la force ? Eprouvons-nous, lilas d'avril ! Sonnez à toutes volées, cloches des *Alléluias* ! " (P. 32.)

Mais, juste après ce premier vol de l'âme, la douleur fond sur elle, l'abat, l'enchaîne, lui casse les ailes et l'oblige à se replier sur elle-même ; elle s'accroche alors à des souvenirs plus intimes, qui, Dieu aidant, bercent la souffrance et l'endorment sous le regard de Notre Père qui est aux cieux ; c'est la finale du second chapitre : *le Pain cher* : l'âme prie :

*Panem nostrum quotidianum !* Je l'ai répétée bien des fois, tous ces jours-ci, la belle prière ; car, au cours de ma longue ma-